



ÉGLISE

JUBILÉ DE PELLEVOISIN : 150 ANS DE DÉVOTION DISCRÈTE

Pellevoisin ? Aujourd'hui encore, cette petite commune de l'Indre compte moins de mille habitants et reste peu connue. Pourtant, en 1876, la Vierge Marie y est apparue à Estelle Faguette, une jeune femme de 32 ans souffrant d'une maladie incurable. Au cœur des messages de la Mère du Christ, la miséricorde et la dévotion au Sacré Cœur. Marie demande ainsi à la voyante de diffuser le scapulaire du Sacré Cœur et de promouvoir la prière pour l'Église et la France. Dès 1900, l'un des papes les plus mariaux, Léon XIII, approuve le scapulaire. Il faudra cependant attendre 2020 pour que les évêques de France se prononcent en faveur de l'ou-

verture du procès en béatification d'Estelle Faguette, puis que le Dicastère pour la Doctrine de la Foi indique que rien ne s'oppose au message de Pellevoisin pour que Mgr Jérôme Beau, alors évêque de Bourges, y autorise la dévotion mariale.

Depuis le 31 août dernier, et jusqu'au 8 décembre prochain, le sanctuaire célèbre le jubilé des 150 ans des apparitions. Dans un climat qui menace les personnes en fin de vie et, plus largement, les plus fragiles, Estelle Faguette apparaît comme un modèle des « aidants familiaux » et rappelle fortement que la fin de vie est un moment privilégié de la rencontre avec Dieu. ◆



AVEC :

YVES CHIRON

FRÈRE LAURENT FLICHY

ABBÉ PATRICK

GUINNEPAIN

À PELLEVOISIN, NOTRE-DAME EST UNE « MÈRE TOUTE MISÉRICORDIEUSE »

Dans ses quinze apparitions à Pellevoisin au cours de l'année 1876, la Vierge Marie est venue offrir la miséricorde de Dieu à qui en fait la demande, en répondant à la prière d'Estelle Faguette de la guérir. Un message que l'Église a reconnu et auquel elle invite à répondre avec confiance, notamment par le port du scapulaire du Sacré Cœur.

YVES CHIRON

Entre le 14 février 1876 et le 8 décembre de la même année, Estelle Faguette eut quinze apparitions de la Vierge Marie. Âgée de 32 ans au début des événements, elle était servante au château de Poiriers, près du village de Pellevoisin, dans l'Indre, et avait ses parents à charge. Elle avait dû renoncer à devenir religieuse à cause de son état de santé qui ne cessait de s'aggraver, notamment par une péritonite tuberculeuse. Au début du mois de février 1876, les médecins, impuissants à la guérir, considéraient sa fin comme imminente.

UNE LETTRE DE SUPPLIQUE

Plusieurs mois auparavant, Estelle s'était confiée à l'intercession de la Vierge en lui écrivant une lettre qu'elle avait placée dans une réplique de la grotte de Lourdes, édifiée dans le parc du château. Elle demandait : « Accordez-moi, de votre divin Fils, la santé de mon pauvre corps pour sa gloire. Regardez donc la douleur de mes parents ; vous savez qu'ils n'ont que moi pour ressources. Ne pourrai-je pas achever l'œuvre que j'ai commencée ? Si vous ne pouvez, à cause de mes péchés, obtenir une entière guérison, vous pourrez du moins m'obtenir un peu de force pour gagner ma vie et celle de mes parents [...]. J'ai confiance en vous ma



Estelle Faguette (1843-1929) bénéficia de quinze apparitions de la Sainte Vierge en 1876.

bonne Mère ; si vous voulez, votre Fils peut me guérir. »

Dans la nuit du 14 au 15 février, alors qu'elle était alitée, elle vit soudain le diable puis, presque aussitôt, la Vierge qui le chassa. Elle dit à Estelle qu'elle souffrirait « encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de [s]on Fils » puis qu'elle serait guérie. On perçoit bien le double sens de cette

parole : Estelle sera guérie après une expiation physique de ses fautes et sa guérison sera l'œuvre du Christ qui, par sa Passion, a racheté tous les hommes, corps et âme. La Vierge Marie accompagna Estelle dans ce chemin vers la guérison en lui apparaissant chaque nuit. Lors de sa troisième apparition, elle se fit connaître comme « toute miséricordieuse ». Puis, lors de la cinquième apparition, dans la nuit du 18 au 19 février, Estelle fut guérie instantanément, complètement et définitivement. Cette guérison présente toutes les caractéristiques du miracle. Même s'il n'ouvrit pas d'enquête canonique pour aboutir au constat du miracle, Mgr de La

Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, informé en détails de l'événement, autorisa dès le 10 mai suivant qu'une inscription soit placée au-dessus de la statue de la Vierge qui se trouve dans l'église paroissiale de Pellevoisin : « Je suis toute miséricordieuse ».

NOUVELLES APPARITIONS

On pouvait penser que l'intervention céleste s'arrêterait là. Mais quelques mois plus tard, trois jours de suite, les 1^{er}, 2 et 3 juillet en fin de soirée, alors qu'Estelle priait, la Vierge >>>

>>> Marie lui apparut, sous un aspect très différent de lors de ses premières apparitions. Elle était entourée d'une guirlande de roses, les bras tendus, et « *il tombait de ses mains comme une pluie* » (l'image rappelle les rayons qui partent des mains de la Vierge, rue du Bac, en 1830). Marie qui s'était montrée miséricordieuse envers Estelle lors des cinq premières apparitions, se montrait dès lors disposée à répandre la miséricorde de Dieu sur tous les hommes. En sa septième apparition, elle dit être venue « *particulièrement pour la conversion des pécheurs* ».

« J'AIME CETTE DÉVOTION »

Deux mois plus tard encore débuta une troisième et dernière série d'apparitions. Sept au total : les 9, 10 et 15 septembre, les 1^{er}, 5 et 11 novembre et enfin le 8 décembre 1876.

Lors de l'apparition du 9 septembre, la Vierge Marie dit : « *Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts.* » Elle exhorta les Français à la prière et montra un scapulaire du Sacré Cœur qu'elle portait sur sa poitrine, en disant : « *J'aime cette dévotion.* » Lors de sa quinzième et dernière apparition, elle demanda à Estelle de



À Pellevoisin, la Vierge a les mains étendues et il en tombe « comme une pluie ».

répandre la dévotion de ce même scapulaire : « *Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion.* »

Tu iras toi-même trouver le prélat [l'archevêque de Bourges] et tu lui présenteras le modèle [de scapulaire] que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants, et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour. »

Le scapulaire du Sacré Cœur révélé à Pellevoisin est blanc, avec, sur une face, le Cœur de Jésus tel qu'Estelle l'a décrit : « *Le Cœur du Christ, tout rouge, enflammé comme s'il était vivant ; du milieu de la flamme sortait une croix. J'aperçus dans le cœur une plaie béante, de laquelle jaillissait du sang et de l'eau ; au sommet, une couronne d'épines.* » Et sur l'autre face, l'image de la Mère de Dieu : la Vierge Marie entourée d'une couronne de roses, les mains répandant « *une sorte de pluie* », et l'inscription « *Mère de Miséricorde* ».

UNE PREMIÈRE ENQUÊTE

En décembre 1876, Mgr de La Tour d'Auvergne reçut Estelle Faguette et écouta avec bienveillance sa demande. Le 13 janvier 1877, il instituait une commission d'enquête pour >>>

LE SCAPULAIRE DU SACRÉ CŒUR

À Pellevoisin, la Vierge Marie se montre portant elle-même un scapulaire à l'effigie du Cœur du Christ. À la demande de la comtesse de La Rochefoucauld, Estelle Faguette confectionne alors un scapulaire, selon le modèle porté par Marie. Le soir même, le 11 novembre 1876, la Sainte Vierge vient la féliciter pour son travail : « *Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui, tu as travaillé pour moi. Il faut en faire beaucoup d'autres.* » Des grâces sont promises à ceux qui le portent, et plus particulièrement : piété, salut, confiance, conversion, santé (quinzième apparition).

En 1900, le pape Léon XIII reçoit Estelle Faguette et reconnaît officiellement le scapulaire du Sacré Cœur de Pellevoisin. Celui-ci signifie le désir de se laisser conduire et éduquer par la Mère de Miséricorde, pour être de plus en plus uni au

Cœur du Sauveur, à la louange de la Sainte Trinité, attendant d'entrer dans la joie de la patrie du Ciel.

Quels sont les engagements liés à ce scapulaire ? Le fidèle doit le porter pieusement, ou, quand c'est impossible, porter la « médaille-scapulaire » ; approfondir le message de la Vierge Marie à Pellevoisin et mener, avec la grâce de Dieu, une vie chrétienne fervente, à l'image d'Estelle que la Vierge a conduite sur le chemin vers la sainteté. Cet engagement fait entrer dans l'archiconfrérie « *en l'honneur de N-D de Pellevoisin, Mère toute Miséricordieuse* », fraternité qui rassemble ceux qui ont reçu le scapulaire et constitue un lien fraternel pour porter ensemble la mission du sanctuaire et ses intentions. Pour appartenir à l'archiconfrérie Notre-Dame de Miséricorde, il faut aussi remplir une fiche d'inscription directement sur le site du sanctuaire. ♦



Plus de renseignements : www.pellevoisin.net/

>>> étudier la possibilité d'autoriser le nouveau scapulaire. Le 28 juillet, il en permettait le port et érigeait la « confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, sous le titre de Mère toute Miséricordieuse ». Le 5 décembre 1878, il instituait une deuxième commission canonique pour étudier les apparitions elles-mêmes, mais il mourut avant qu'elle ait achevé ses travaux. Si le sanctuaire de Pellevoisin s'est modestement développé dans les décennies suivantes, les quinze apparitions de la Vierge Marie restèrent non reconnues officiellement par l'Église.

RECONNAISSANCE DU MIRACLE

Un siècle plus tard, un autre archevêque de Bourges, Mgr Vignancour, réouvrait le dossier en abordant la question par sa manifestation la plus objective : la guérison d'Estelle. Il institua une



Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi reconnaît que « les récits frappent par leur simplicité, leur clarté et l'humilité ».

commission canonique d'enquête, composée d'historiens, de théologiens et de médecins, et au terme de leurs travaux, le 8 septembre 1983, il publia un décret qui proclamait le « caractère miraculeux » de la guérison d'Estelle Faguette.

Quarante ans plus tard, le 10 juin 2020, à la demande de Mgr Jérôme Beau, archevêque de Bourges, les évêques de France réunis en assemblée plénière autorisaient l'ouverture du procès en béatification d'Estelle Faguette. Puis en 2021, une commission théologique et historique était



Le 30 août 2024, Mgr Beau autorisait la dévotion mariale à Pellevoisin.

constituée pour étudier le message délivré dans les apparitions de la Vierge à Pellevoisin, sa conformité avec l'enseignement de l'Église et ses fruits spirituels. Le rapport de cette commission a été déposé au Dicastère pour la Doctrine de la Foi en février 2024.

Après étude du dossier, dans une lettre en date du 22 août 2024 adressée à l'archevêque de Bourges, le Dicastère a émis son *nihil obstat* (« rien ne s'oppose ») au culte à Notre-Dame de Pellevoisin et à la diffusion de son message et a autorisé l'archevêque à le promulguer dans un décret. Dans cette longue lettre, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi porte avant tout un jugement doctrinal sur le message délivré à Pellevoisin, sans affirmer

son caractère surnaturel. Il reconnaît que « les récits frappent par leur simplicité, leur clarté et l'humilité ». Les paroles de la Vierge Marie rapportées par Estelle sont simples et brèves, ce qui, traditionnellement, est un critère d'authenticité. Ce sont des « paroles de miséricorde, de réconfort et de guérison » et aussi des exhortations à la prière.

À propos du scapulaire du Sacré Cœur, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi relève que « l'expérience de Pellevoisin est mariale, mais en même temps elle demeure fortement christologique. En effet, la grande demande de la Vierge à Estelle est qu'elle répande le scapulaire avec l'image du Cœur du Christ, et son grand message est l'invitation à se tourner vers le Cœur aimant du Seigneur. »

EN RÉPARATION DES OUTRAGES

Dans sa lettre du 22 août 2024, le cardinal Fernandez, préfet du Dicastère, fait encore remarquer qu'à Pellevoisin, « nous ne trouvons pas, comme en d'autres cas similaires, de fréquents reproches aux évêques et des plaintes sur l'Église. Cependant, il y a une plainte de Marie qui se réfère au manque d'amour pour le Christ qui se manifeste chez ceux qui reçoivent l'Eucharistie avec froideur ou distraction : « le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses » (5^e apparition) ».

À Pellevoisin, la Vierge Marie est venue demander réparation pour « les outrages » endurés par son Fils lors des communions reçues à la légère. Elle est venue aussi rappeler que la Miséricorde de Dieu est toujours offerte à ceux qui la demandent. Estelle a détaillé les grâces que l'on peut demander : « piété, salut, confiance, conversion, santé ».

S'appuyant sur le jugement du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, Mgr Beau a donc publié le 30 août 2024 un décret proclamant que « rien ne s'oppose » aux pèlerinages à Pellevoisin et à la diffusion du message que la Vierge Marie y a transmis.

Yves Chiron ◆

ACTUALITÉ D'ESTELLE FAGUETTE : LA FIN DE VIE N'EST PAS LA VIE FINIE

À côté de la vie d'Estelle Faguet et du récit des apparitions de Pellevoisin, il convient d'en souligner l'axe pastoral très actuel, tel qu'il semble se dessiner, un siècle plus tard, dans le climat si « particulier » de notre monde occidental, vis-à-vis de la maladie, du soin porté à l'autre et de la vie finissante.

ABBÉ PATRICK GUINNEPAIN

Avec la collaboration
de l'abbé Hervé Benoît

Au début de 1876, à Pellevoisin, une femme de 32 ans est en train de mourir. Les aléas de la vie avaient d'abord conduit Estelle Faguet de Châlons-sur-Marne à Paris, où sa famille vécut dans la précarité. Elle avait reçu une éducation chrétienne approfondie, auprès de sa mère et des communautés religieuses qu'elle avait fréquentées et s'était découvert une vocation de religieuse hospitalière, mais y avait renoncé pour des raisons de santé.

SOUTIEN DE FAMILLE

La Providence lui lança un autre appel : devenir soutien de famille pour ses proches dans le besoin. En 1865, elle entra au service des enfants de la famille La Rochefoucauld qu'elle suivit à Pellevoisin. Elle souffrit d'une péritonite suffisamment inquiétante pour recevoir une deuxième fois l'extrême-onction. Cette maladie devint chronique de sorte que, d'une crise à l'autre, elle apprit à vivre avec la douleur.

En 1875, elle rechute et expérimente la solitude des malades. La pensée de laisser ses parents seuls et sans ressources l'angoisse. Elle rédige une lettre à la Vierge Marie. Dans ce courrier, quatre points peuvent être soulignés. L'altruisme : c'est pour ses parents qu'elle de-



Tableau représentant Estelle âgée, réalisé à partir d'une photo.

mande..., non pour elle-même ! La foi au Christ : elle s'adresse à la Vierge comme médiatrice. Elle sait que Dieu seul sauve, et son amour est d'abord pour Jésus. L'abandon à la volonté divine : elle dit son désir, mais, comme Jésus à Gethsémani, elle ne préférera rien à la volonté de Dieu, même si elle doit contrecarrer la sienne. Enfin, la perspective de la vie éternelle est évoquée comme le but ultime, en fonction duquel tout doit être vécu ici-bas.

Mi-décembre, Estelle, à l'agonie, reçoit pour la troisième fois le sacrement des malades. Mais dans la nuit du 14 au 15 février 1876, la Vierge vient à elle. Une première série de visions aboutit à sa guérison complète et inexplicable, suivie d'une seconde série. Elle ne mourra qu'en 1929, à l'âge de 85 ans. Les interventions de Dieu s'inscrivent dans l'Histoire. Estelle vit dans le siècle de l'aboutissement du processus de dégradation de la condition féminine en Occident depuis la Renaissance. Le Code Napoléon a mis en forme l'anthropologie misogyne des Lumières et fait de la femme une mineure sous tutelle.

DES FEMMES MODESTES

Or, en ce siècle, la Vierge apparaît en particulier à des femmes, de condition modeste : Catherine Labouré, Bernadette Soubirous ou Estelle Faguet. À cette dernière, Marie dit : « *Je choisis les petits et les pauvres pour ma gloire.* » Estelle, qui plus est, est une domestique, entièrement dépendante de ses maîtres et pourtant... soutien de famille ! Malgré tout cela, elle ne se résigne pas à la condition impuissante qui est la sienne, et va être le soutien de sa propre famille et de celle de ses employeurs. Embauchée comme >>>

>>> gouvernante, elle accompagne la fin de vie de Marie-Madeleine de La Rochefoucauld, petite-fille de la Comtesse, puis celle de l'abbé Salmon, son curé.

” À Pellevoisin, comme à Lourdes, les apparitions réaffirment que la « science sans conscience » mène à toutes les ruines de l'euthanasie, du racialisme et de l'eugénisme.

Le XIX^e siècle est aussi le siècle du scientisme, particulièrement en médecine. À Pellevoisin, comme à Lourdes, les apparitions réaffirment que Dieu est plus grand que la raison humaine, et que la « science sans conscience » mène à toutes les ruines de l'euthanasie, du racialisme et de l'eugénisme. Dans ce monde qui pense se passer de lui, Dieu, en Marie, vient redire l'humilité de la vraie science, la primauté du spirituel. Estelle, comme Bernadette, nous invite à la « conversion au surnaturel », sans absolutiser la raison ou diviniser l'homme. L'Église, en reconnaissant les apparitions, rappelle que l'homme n'est pas un dieu omniscient et omnipotent, mais une créature fragile, imparfaite dans ses œuvres, image blessée de Dieu mais d'une dignité sans égal.

UNE VOCATION AUTHENTIQUE

C'est déjà beaucoup pour de simples révélations privées. Mais il y a mieux encore pour faire de Pellevoisin un lieu particulier de la révélation de la miséricorde du Père pour les « tout-petits ».

On l'a dit, Estelle ne peut réaliser son désir de devenir religieuse hospitalière.



Notre-Dame du Bien-Mourir de Fontgombault, proche de Pellevoisin.

Pourtant, au cœur d'une vie « contrainte », par sa santé, par ses devoirs familiaux et, plus largement, par sa condition de femme domestique, elle reçoit du cœur de Jésus et de Marie, une vocation authentique. Être « soutien de famille », accompagner le « prochain fragile », n'est plus un obstacle qui s'oppose à nos projets ou qui empêche de vivre. Cela devient un chemin de « plein accomplissement de soi », dans une pauvreté spirituelle qui rend capable de renoncer à ses projets *pour* Dieu (saints et légitimes ô combien !) afin de devenir serviteur du projet *de* Dieu. Autrement dit, le cas particulier d'Estelle illustre l'appel à s'identifier au Christ à Gethsémani, au moment même où lui est enlevée la possibilité d'agir à sa guise, et la possibilité de vivre ! Sa liberté, c'est d'accomplir la volonté du Père. Rien, aucune contrainte, aucune souffrance, aucune torture et pas même la mort, ne le fera sortir du chemin de l'amour et du pardon ! Femme, domestique, soutien de famille malgré la fatigue et la maladie,

mourante, Estelle peut être, pour notre temps, une figure modèle offerte aux « aidants familiaux », l'exemple d'un vrai chemin de sainteté à déployer au sein des solidarités familiales et de voisinage.

Plus encore, sans compétence particulière en médecine, ni en psychologie, elle offre le complément indispensable à ceux qui souffrent : la présence aimante, la prière, les sacrements, bref, la présence d'un Dieu qui donne bien plus que nous n'osons demander. Elle peut être considérée comme une figure de référence pour ceux qui se sentent pris au dépourvu, sans moyens nisavoir-faire pour accompagner leurs proches. Dans l'accompagnement des grands malades, des blessés de la vie, des plus souffrants et de ceux qui arrivent au seuil de la mort, nous faisons l'ex-

périence de nos pauvretés, de nos manques, de nos insuffisances, à tel point qu'on aimerait ne s'en remettre qu'à la médecine, à des professionnels compétents et savants, et pourtant... ceux-ci ne peuvent pas autant qu'on le voudrait, tandis que nous pouvons bien plus que nous nous l'imaginons !

UNE LUMIÈRE POUR NOTRE TEMPS

Il n'y a pas (*a priori*) de lien direct entre Estelle, Pellevoisin, et Notre-Dame du Bien-Mourir vénérée à l'abbaye de Fontgombault toute proche. Pourtant, il existe une proximité spirituelle providentielle, susceptible d'apporter une lumière à nos temps d'euthanasie et de « structures de mort ». À trois reprises, Estelle est à l'article de la mort au point de recevoir l'extrême-onction. Trois fois, elle se relève pour continuer son service. Par la grâce du sacrement, Dieu, en Estelle, se révèle comme celui qui suscite et « re-suscite » la vie, là-même où la médecine se déclare impuissante. La fin de vie apparaît ainsi comme un moment de l'action de Dieu, moment favorable, moment de Salut crucial pour la personne concernée. Estelle peut constituer pour >>>

>>> nous le signe (miraculeux en lui-même) que « la fin de vie des personnes » n'est pas « la vie finie », mais est encore un temps d'où peut jaillir une fécondité qui rejaillit sur la famille, les proches ! Elle incarne le fait que « la fin de vie » n'exclut pas de la vie, mais en fait pleinement partie, ce qui suppose que nous la ré-appropriions. La fin de vie est ainsi un lieu de mission et non de démission, un moment qui n'est pas celui du retrait,



Estelle nous rappelle que la fin de vie est un lieu d'accueil de la grâce, un lieu privilégié de la rencontre avec Dieu.

mais au contraire qui appelle à la présence de chacun en faveur de l'autre. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la fin de vie est le temps du renforcement des liens. Tous ceux



Tableau représentant la neuvième apparition.

qui travaillent en soins palliatifs peuvent en attester !

Dans une société qui légalise l'euthanasie et le suicide assisté, il y a là une profonde interpellation. Estelle nous rappelle que la fin de vie est un lieu d'accueil de la grâce, un lieu privilégié

de la rencontre avec Dieu. Elle n'est pas un échec, une catastrophe à fuir, mais bel et bien une étape à franchir en pleine lucidité. Avec Estelle, nous savons que la fin de vie peut être un moment fécond, pour « bien mourir », à la manière de Jésus.

Si la canonisation d'Estelle, envisagée par les autorités religieuses, devait aboutir, elle pourrait, semble-t-il, devenir la patronne des « aidants familiaux ». Elle rappellerait que les malades ne sont réductibles ni à leur pathologie ni à leur âge, ni au coût de leurs soins médicaux. Elle viendrait nous redire l'importance de la qualité de nos relations, avec Dieu bien sûr, mais aussi vis-à-vis de nos frères,

jusqu'au bout. Aimer nos frères comme Dieu nous aime, c'est refuser de ne les considérer qu'en fonction de leur utilité. Les aidants familiaux en sont les témoins, à la suite d'Estelle, à la manière du Christ, et en réponse à l'appel transmis par la Vierge Marie.

Abbé Patrick Guinépain ♦

Cet article a été écrit à la mémoire d'Odile G.

Acte de consécration au Sacré Cœur de Jésus

« Par le Cœur Immaculé de Marie, Mère de miséricorde, je donne et consacre au Cœur de Jésus, ma personne et ma vie, mon cœur, mon intelligence, ma mémoire et ma volonté, mes joies et mes peines, mon passé et mon avenir, afin que tout ce que je ferai et souffrirai soit pour l'amour et la gloire de Dieu. Seigneur Jésus, je choisis votre Cœur pour ma demeure, afin qu'il soit ma force dans la lutte, mon soutien dans la faiblesse, ma lumière et mon guide dans les heures de ténèbres, le réparateur de mes fautes. Cœur de Jésus, brûlez en moi tout ce qui vous déplaît ou vous résiste, que jamais je ne vous oublie, que jamais je ne sois séparé(e) de vous, et que je demeure toujours votre serviteur (servante). Amen.



Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.

Notre-Dame de Pellevoisin, priez pour l'Église, la France /... (ma patrie) et le monde entier.

Notre-Dame de toute Miséricorde, priez pour nous. »

Cet acte de consécration peut se renouveler tous les jours, particulièrement aux grandes fêtes liturgiques et surtout le 9 septembre (solennité de Notre-Dame de Miséricorde) et le 8 décembre (solennité de l'Immaculée Conception et dernière apparition).

Avec l'approbation de Mgr Jérôme Beau, archevêque de Bourges, le 19 février 2024

La redécouverte d'un message toujours actuel

ENTRETIEN AVEC LE FRÈRE LAURENT FLICHY

Recteur du sanctuaire

Alors que le sanctuaire de Notre-Dame de Pellevoisin célèbre une année jubilaire, son recteur, le père Laurent Flichy, de la Communauté Saint-Jean, explique le sens de cet événement qui donne une nouvelle visibilité à ce lieu trop peu connu aujourd'hui encore.

I Vous venez de recevoir les Journées nationales des Guides et Scouts d'Europe pendant trois jours à Pellevoisin. Le jubilé du 150^e anniversaire des apparitions donne-t-il une nouvelle visibilité au sanctuaire en le faisant connaître plus largement ?

Le renouveau de visibilité du sanctuaire a commencé avec l'épopée du « M de Marie », il y a six ans. Ce pèlerinage en calèche a permis à beaucoup de gens de découvrir Pellevoisin. Peu avant, Mgr Jérôme Beau avait demandé l'accord de la Conférence des évêques de France pour ouvrir le procès de béatification d'Estelle Faguet, la voyante de Pellevoisin. Puis s'est enclenché un travail laborieux avec la curie romaine, de telle sorte qu'en 2024, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a soumis à la signature du pape François un *nihil obstat* en faveur du sanctuaire. Ce texte, non seulement n'émet aucune réserve, mais encourage la dévotion : « *Ce sera assurément un bien pour toute l'Église.* »

Le jubilé est bien sûr également l'occasion d'étendre le rayonnement du sanctuaire. D'un point de vue local, pour de multiples raisons historiques, les apparitions étaient restées sous le boisseau, même dans le diocèse, un doute subsistait ici ou là. Au niveau national, je crois profondément qu'un regard sur la synergie des cinq manifestations mariales du XIX^e siècle est précieux pour percevoir comment les chrétiens peuvent vivre selon Dieu



à la rue du Bac en 1830, en invoquant l'Immaculée, on fait une profession de foi en Dieu agissant dans sa vie. À La Salette en 1846, la Vierge invite à renoncer au mal et à la conversion. À Lourdes en 1848, la source renvoie au bain de régénérescence qui confère la dignité d'enfant de Dieu. À Pontmain en 1871, une nuit de ténèbres, le pays envahi, la prière fait advenir la lumière intérieure. Enfin à Pellevoisin en 1876, l'envoi en mission d'Estelle, repris plusieurs fois par Marie – « *Publie ma gloire* » –, est en quelque sorte concrétisé par le scapulaire, rappel de la robe du baptême.

Alors que l'actualité pointe une augmentation significative des demandes de baptême, nous pouvons comprendre que la dévotion populaire est en attente d'un nouveau souffle spirituel, pastoral et sacramentel : la médaille miraculeuse, l'eau de Lourdes, les cierges, le >>>

”

La dévotion populaire est en attente d'un nouveau souffle spirituel, pastoral et sacramentel.

les épreuves de notre temps. Même si la Vierge Marie ne l'a pas annoncé comme tel, on peut remarquer dans ces cinq apparitions une pédagogie pour redécouvrir la grâce du baptême :



>>> scapulaire de Pellevoisin, loin d'être des porte-bonheur magiques, sont des signes de notre coopération avec l'œuvre du salut. Chemin faisant, la Vierge Marie accompagne maternellement les chrétiens à approfondir la grâce du baptême.

I Dans cette optique, comment avez-vous préparé ce jubilé de plus d'un an et quel en est le programme ?

Nous avons réfléchi à la manière de faire mémoire de la conduite de Marie sur Estelle, à travers un parcours accessible en quatre étapes pour toute l'année. Cependant, certains moments sont davantage mis en lumière : le dernier week-end d'août 2025, le jubilé a débuté par le pèlerinage annuel en souvenir de l'initiative d'Estelle, à toute extrémité, d'écrire une lettre à la sainte Vierge. En décembre, nous voulions nous rappeler son acte d'abandon, ne voyant rien advenir malgré sa prière. Puis en février 2026, nous avons fait mémoire des cinq premières apparitions qui sont une véritable traversée du mystère pascal pour Estelle Faguette. Les pèlerins ont été marqués par un chemin de croix en plein air puis par une messe de Vigile à la bougie avec un renouvellement des promesses du baptême.

Début juillet, nous commémorerons les trois apparitions pendant lesquelles Marie apprit à Estelle l'importance du calme et de l'intériorité. Nous avons prévu une explication orale puis un long temps d'adoration dans la chapelle pour goûter le repos en Dieu : nous vivons dans une société marquée par la dictature de l'émotion, accueillons le calme intérieur que Dieu veut nous donner ! Le dernier week-end d'août 2026, nous célébrerons les apparitions durant lesquelles Marie présenta le scapulaire. Ce pèlerinage a été choisi par l'archevêque, Mgr Sylvain Bataille, pour ouvrir solennellement le procès de béatification d'Estelle Faguette. L'imposition du scapulaire, qui peut être reçue toute l'année, se termine par une consécration au Sacré Cœur : c'est Marie mère de Miséricorde qui nous conduit au Cœur du Christ. Ce scapulaire ne rattache pas à un ordre religieux, il rappelle notre vocation de baptisés : protégés par la Mère de Miséricorde, nous rendons témoignage



du cœur de l'Évangile, qui est le Cœur doux et humble du Sauveur. Il a deux faces, comme tout vêtement a deux aspects : d'une part, il protège l'être fragile des intempéries et d'autre part, il situe celui qui le porte dans la communauté humaine en fonction du métier, du statut social, de la région, de la culture...

La clôture de l'année sera célébrée le 8 décembre, jour anniversaire de la dernière apparition, et précédée par une neuvaine à laquelle on pourra s'associer de partout en France.

I Le sanctuaire a été l'objet de travaux en vue de ce jubilé...

La chapelle des apparitions était une chambre de malade dans une petite maison appartenant à la famille La Rochefoucauld et originellement construite pour un prêtre en fin de vie. Après les cinq premières apparitions, l'archevêque de Bourges avait autorisé la transformation de cette chambre en oratoire.

En 1893, la comtesse a fait construire un monastère de dominicaines dont la chapelle conventuelle, installée dans l'ancienne écurie et le logement du cocher, était mitoyenne de la chambre des apparitions. Les pèlerins avaient donc un accès réduit à la chapelle.

Lorsque les sœurs de Saint-Jean ont pris le relais des dominicaines, n'étant pas soumises à la clôture papale, elles ont ouvert la chapelle conventuelle au public, mais celle-ci n'était pas adaptée et vétuste. Si bien qu'en vue du jubilé, l'ancien archevêque, Mgr Beau, avait décidé de la rénovation de cette chapelle, sans l'agrandir démesurément ni en défigurer la façade. La chambre et l'antichambre ont été restaurées au plus proche de ce qui avait été transmis, et un nouvel espace liturgique a été imaginé dans une esthétique plus contemporaine, d'esprit cistercien avec des matériaux nobles. L'ensemble a été dédié et le nouvel autel consacré le 31 janvier dernier. Il ne reste plus que les vitraux nord à commander.

I Comment s'organise l'accueil des pèlerins ?

>>>

>>> Quand les frères de Saint-Jean sont arrivés, il y a une trentaine d'années, la popularité des apparitions était en désuétude, ils ont développé le sanctuaire en fonction de leur charisme : recollections, retraites, sessions pour fiancés, couples, familles... L'hôtellerie fonctionne encore bien mais notre nouveau défi est l'accueil du pèlerin d'un jour, seul, en famille, ou en pèlerinage organisé, parfois depuis l'étranger.

Nous sommes encore sous-dimensionnés, il nous faut des structures adéquates pour mieux accueillir les pèlerins. De nouveaux statuts canoniques ont été promulgués et des perspectives de développement sont en discernement pour répondre aux attentes.

I Vous parliez de pèlerinages étrangers, certains viennent-ils de loin ? Quels sont les profils des pèlerins ?

Oui, jusqu'à peu, le sanctuaire était plus connu à l'étranger qu'en France. Dans les années 1890, un évêque français a répandu le scapulaire en Chine, un frère mariste enseignant en Turquie au moment du génocide arménien également. Mais nous constatons actuellement une croissance. Par exemple, à l'automne dernier, trois cars de pèlerins sont venus de Djakarta, puis des Chinois de New York, des Coréens, des Philippins, des Péruviens, des Mexicains, des Antillais, des Réunionnais... Souvent, ces pèlerins font un tour d'Europe et passent par Pellevoisin. En Martinique, il existe cinq églises dédiées à Notre-Dame de Pellevoisin, et la dévotion est aussi répandue en Afrique et en Amérique. Cette semaine, par exemple,



avait lieu une mission dans le sud du Pérou avec Notre-Dame de Pellevoisin. Pellevoisin a un rayonnement international non négligeable.

Le profil des pèlerins est très divers : nous rencontrons des chrétiens convaincus qui ont besoin d'être consolés face au mal qui ronge notre monde, des chrétiens habituels qui sont tout simplement heureux de venir se ressourcer. Le signe charismatique des apparitions attire des personnes en recherche et des chercheurs de Dieu de bonne volonté.

I Que viennent chercher les pèlerins à Pellevoisin aujourd'hui ?

À Pellevoisin, les pèlerins reçoivent surtout des grâces de paix et de consolation. Ils viennent plus pour la Sainte Vierge que pour Estelle Faguette, effacée derrière

elle. C'est assez récent que sa sainteté soit mise en exergue. L'an dernier, dans le contexte post-Covid, un prêtre du diocèse a rassemblé dans un village une journée pour les aidants familiaux. Au cours d'une conférence sur Estelle Faguette, il a montré combien elle est emblématique du soin à la personne fragile : depuis ses 15 ans, elle donnait son déjeuner aux mendiants, elle a aidé ses vieux parents, sa nièce orpheline, elle a pris soin des enfants des autres, dont trois morts en bas âge. Sans créer de mouvement ou d'œuvre, elle a été la « sainte de la porte d'à côté ». On peut voir en elle un chemin de sainteté accessible, non sans exigence ! C'était une personne simple et modeste qui a fait de son mieux, appuyée sur Dieu.

Comment rester insensible aux témoignages de signes reçus : guérisons, conversions, naissances dans des foyers stériles neuf mois après leur pèlerinage, parfums inexplicables dans le sanctuaire, parfois locutions intérieures ou visions ?

Mais surtout, ce qui touche c'est la résolution de se mettre à l'école du Cœur du Sauveur : l'imposition du scapulaire est assortie d'une consécration au Sacré Cœur, qui nous renvoie magnifiquement à la dernière encyclique du pape François, *Dilexit Nos*.

Pellevoisin peut se résumer par trois objets : la lettre d'Estelle (« *Mon enfant est à toute extrémité, viens* »), l'ex-voto en témoignage d'action de grâce (« *Dis ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde* ») et le scapulaire (« *Me voici, envoie-moi* »). Sur nos chemins de chrétiens en diaspora, Estelle est une étoile pour vivre et transmettre la joie de l'Évangile ! ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR MARGUERITE AUBRY



Des pèlerins cheminant avec Notre-Dame de Pellevoisin.